

Manche

Journée de la sensibilisation à l'autisme. Le point sur la situation manchoise

Malgré des progrès, l'autisme reste incompris

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | dimanche 2 avril 2017

853 mots | Quentin Gueroult



Michèle Siard et Nadine Leprince, les deux présidentes de l'antenne cherbourgeoise d'Autisme Basse-Normandie, lors de la journée de sensibilisation à l'autisme en 2016, sur la place De-Gaulle à Cherbourg. Retrouvez-les ce dimanche au même endroit.

Alors que la journée mondiale de sensibilisation à l'autisme a lieu ce dimanche, nous avons fait le point sur la situation des jeunes autistes dans la Manche et en France avec Michèle Siard, coprésidente de l'antenne cherbourgeoise d'Autisme Basse-Normandie.

Ce qui a été fait

Un lieu d'accueil à Cherbourg, des sections autiste en maternelle à l'école Robert-Doisneau de Cherbourg et à celle de l'Aurore à Saint-Lô... Des progrès ont été faits dans l'encadrement des jeunes autistes.

« Il y a aussi un pôle autisme qui s'est créé au centre Jean-Itard de La Glacière », rappelle Michèle Siard. « Le centre est précurseur. Il propose des projets personnalisés pour chaque enfant. Il dispose de personnel vraiment formé sur les méthodes comportementales ».

Plus globalement, en France, Michèle Siard salue l'arrivée de la méthode ABA, qui implique les parents et la famille dans une analyse appliquée du comportement.

Ce qui reste à faire

« La France a toujours du retard », déplore la coprésidente. « Et il est vraiment temps de faire quelque chose, car aujourd'hui, c'est un enfant pour moins de 100 enfants qui naît avec des troubles du spectre autistique ». Sans « tirer à boulets rouges sur l'Éducation nationale », Michèle Siard regrette le peu de formation des enseignants sur l'autisme. « Ils ne savent pas les gérer, ni les encadrer ». Elle en veut pour preuve le cas récent d'une petite fille manchoise, qui a été déscolarisée après avoir été « stigmatisée » par son école.

L'autre problème à résoudre, c'est le manque d'endroits où diagnostiquer les enfants autistes. « Il faudrait que le médecin généraliste lambda soit capable suite à des tests de pouvoir diagnostiquer un autisme, ou des troubles du spectre autistique. Pourtant, plein de médecins ne savent pas ce que c'est, ou disent des âneries ».

La coprésidente regrette aussi le changement récurrent des auxiliaires de vie scolaire (AVS) des enfants autistes. « Alors qu'on sait que le changement va créer un trouble chez l'enfant. Il faut qu'un enfant autiste en ait une seule pour lui ».

Quant à la scolarité, « pourquoi ne pas proposer une année supplémentaire pour que l'enfant puisse ingérer toutes les informations qu'on lui enseigne ? », s'interroge Michèle Siard. « Aujourd'hui, on a des enfants qui sont pris dans les écoles sur des temps très courts. Très peu sont scolarisés à la journée. Ils vont à l'école environ une heure, une heure et demie. Et beaucoup d'enfants ou d'adultes ne sont pas pris en charge ».

Et la coprésidente de rappeler que « les autistes, ce sont des enfants pas ordinaires, qui peuvent vivre en milieu ordinaire. En France, on a les moyens pour tout, mais on dirait

que les problèmes de santé passent au second plan. On s'en rend compte avec la campagne présidentielle où on ne parle que très peu de handicap ».

Ce qui va être fait

L'association prévoit de créer un local pour « accueillir les familles et les aider ». Même si l'idée n'en est encore qu'à l'état de projet, l'antenne a envie de le concrétiser avec « du personnel compétent », notamment une psychologue comportementale ou encore une institutrice formée sur les méthodes comportementales spécifiques à l'autisme. « Il nous faut juste des moyens pour le faire », explique Michèle Siard.

Ce qui se passe ce dimanche

L'antenne locale d'Autisme Basse-Normandie va tenir des stands tout au long de la journée sur la place du Général-de-Gaulle, à Cherbourg. « On remercie la Ville de Cherbourg-en-Cotentin qui met des chalets à notre disposition », insiste Michèle Siard. « Pour cette journée en bleu, ils sont à notre écoute. On va passer la journée sur la place, et vendre des gâteaux de notre partenaire, la biscuiterie de Sortosville-en-Beaumont, afin de récolter des fonds ».

Pour animer la journée, l'association a prévu de la musique, avec un guitariste et une chanteuse, mais aussi des activités gymniques avec des artistes, et de la peinture sur visage avec de jeunes artistes qui « ont fait les Beaux-Arts ». Les personnes dites « neurotypiques » (non-autistes) sont invitées à rejoindre l'association et prendre part à ces animations.

Quentin GUÉROULT